

“ La journée de Castelfidardo, signalée par le triomphe de *soixante mille* soldats aguerris contre une *poignée* de volontaires, instruits et réunis en trois mois, cause à Turin un enthousiasme extraordinaire. Il faut que l'éclat de Lamoricière soit bien grand, et que cet homme vaille à lui seul une armée, pour qu'un général, un roi, un peuple, se disent fiers d'avoir été les plus forts à *dire* contre *un* ! Les Piémontais, on le voit bien, n'ont pas l'habitude de gagner des victoires à eux seuls.

“ Pour nous, si nous avions eu l'honneur de compter parmi les soldats du Vainqueur de Constantine et de livrer un si bon combat, sous un si bon chef, pour une si bonne cause, nous sentirions encore, au sein de notre défaite, quelque fierté mêlée à notre douleur, et, offrant à Dieu nos efforts malheureux avec plus de confiance que nos ennemis n'oseraient offrir leur triomphe, nous entonnerions sans trouble ces paroles du *Te Deum* : “ *Te Martyrum candidatus laudat exercitus... In te, Domine, speravi, non confundar in aeternum.* ”

“ L'histoire et la foi nous apprennent à ne pas trembler pour l'Eglise. Elle a connu des jours plus mauvais ; elle survit à tous les triomphes remportés contre elle. “ Tant que l'action est en marche et son issue “ en suspens, la force et l'activité morale prennent “ tout leur développement ; mais dès que la lutte a “ cessé, dès que le caractère d'irrévocabilité est venu “ proclamer la sanction ou la permission divine, le “ chrétien fléchit devant elles, et sa volonté s'unis- “ sant à la volonté suprême, elle entre, selon la ma- “ gnifique expression de Bossuet, dans les puissances “ de Dieu.” (Mme Swetchine.)

“ Voilà ce que nous sommes, ou du moins, ce que nous devrions être en tant que chrétiens.

“ Et d'ailleurs, qui donc a succombé à Castelfidardo, c'est la cause, la politique, la parole de la France, engagées en 1849, renouvelées à la face du monde en 1859.

“ En 1859, les derniers vestiges de la même politique ont provoqué des paroles et des promesses solennelles. Ces paroles, ces promesses, sont dans toutes les mémoires. Ce que nous avons promis, Lamoricière allait le tenir. Qui est battu avec lui ? C'est notre parole. En vain on se prévaut de la garnison de Rome ; elle garde ce que le Pape aimerait à perdre, sa vie ; elle ne garde pas ce qu'il voudrait sauver, son sceptre. Elle l'empêche d'être martyr sans lui permettre d'être Roi. ”

Le comble de l'affliction dans de pareils événements vient du pervertissement de l'opinion publique qui ne sait plus les juger et les apprécier.

Que de grands crimes s'accomplissent, il y a toujours quelque remède, s'il reste un tribunal pour les juger, les flétrir et les condamner ; mais à quel avilissement la société est-elle réduite, lorsque ce tribunal reste muet et que le crime reçoit impunément et insolentement les acclamations et les applaudissements de la foule.

M. de Falloux, dans un article du *Correspondant*, a fait ressortir ce triste caractère des derniers événements. Qu'on nous permette de citer quelques lignes :

“ Ce n'est pas assurément la coexistence du bien et du mal, de l'ordre et du désordre, qui nous paraît nouvelle et redoutable ; cette coexistence est vieille comme le monde et devra durer autant que lui.

“ Il y a toujours eu, à fond de cale de toutes les sociétés, des hommes s'efforçant de briser, à coup de hache, le navire qui les porte, au risque de s'ensevelir dans l'abîme avec lui.

“ Il y a toujours eu dans une sphère plus élevée, des hommes égarés par les chimères d'une fausse philanthropie, rêvant une société sans freins, sans institutions, sans lois, sans Dieu.

“ Ces hommes changent de nom d'âge en âge, ils ne changent ni de caractère ni de rôle.

“ Mais ce qui est inouï à l'heure où nous vivons ; ce qui distingue, d'une façon qui épouvante l'esprit, l'œuvre à laquelle nous assistons, c'est que la résistance n'est nulle part et que la complicité est partout.

“ La résistance n'est plus dans les rois, qui se jaloussent et se dépouillent les uns les autres, comme des brigands au coin des bois ; elle n'est plus dans les gouvernements qui chancellent et se troublent devant la première attaque, qui n'ont plus foi en eux-mêmes, qui ne connaissent et n'appliquent plus les principes du droit public et du droit des gens, qui se cramponnent à un absolutisme sans intelligence, ou se laissent aller à merci devant le premier venu ; elle n'est plus dans cette presse qui ambitionnait jadis le double titre de conservatrice et de libérale.”

Parmi les victimes tombées dans la lutte récente, on a eu à citer malheureusement le général de Pimodan.

Né en 1822 d'un Officier supérieur de la Garde Royale, il fit ses études en partie au Collège de Fribourg, en Suisse, où il se trouvait de 1836 à 1840. Ne voulant pas servir le gouvernement d'alors, il entra au service de l'Autriche, à la condition formelle que, dans le cas d'une lutte contre sa patrie, il pourrait se retirer. Ceci répond entièrement à la calomnie de quelques journaux anglais qui ont prétendu qu'il était dans les rangs autrichiens lors de la dernière campagne d'Italie.

Il fit les campagnes de 1848-49 sous le maréchal Radetski, fut nommé lieutenant-colonel et fut décoré de la croix de Marie-Thérèse, une des plus hautes distinctions militaires, en Autriche.

Rentré en France, il publia le récit de cette guerre dans un livre qui a eu le plus brillant succès et qui a été loué par tous les partis. C'est alors qu'il épousa une petite fille des Montmorency-Laval. A la nouvelle des dangers que courait le Souverain-Pontife, il quitta sa jeune femme, et vint offrir son épée au général de Lamoricière, qui le nomma aussitôt général et le fit son chef d'état-major.